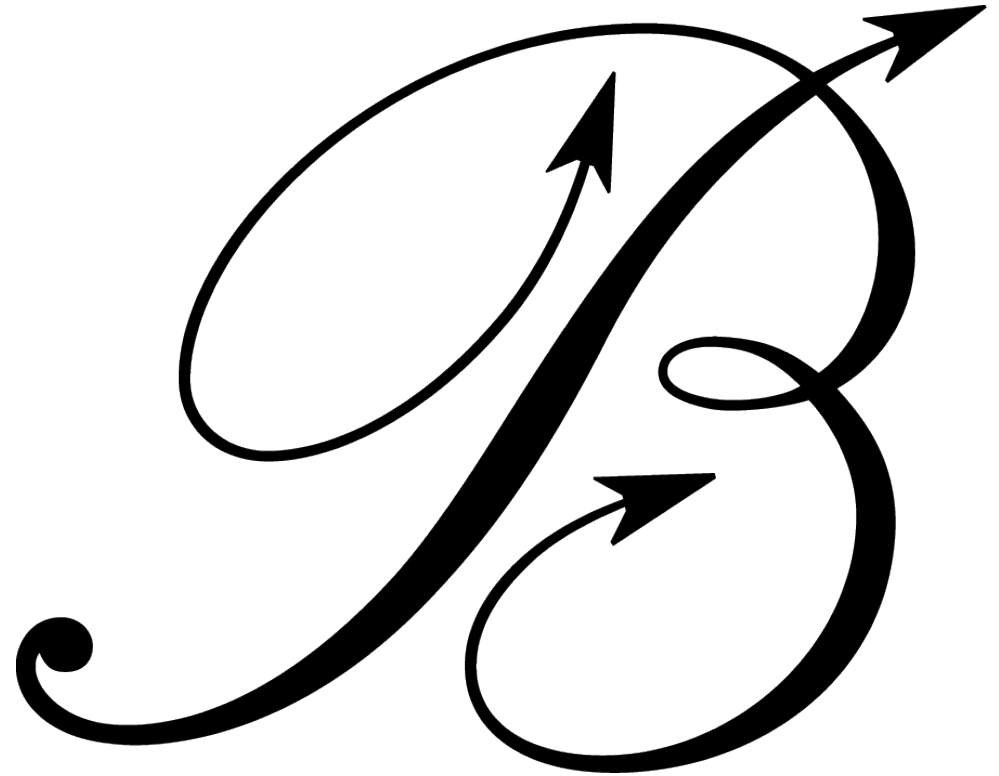


PASSAGES CENTRE D'ART CONTEMPORAIN 9 RUE JEANNE D'ARC - TROYES

BBR
LOUISA BABARI
DU 30 MAI AU 14 AOÛT 2026
VERNISSAGE LE 29 MAI 2025 À PARTIR DE 18H00

DOSSIER DE PRESSE



LOUISA BABARI - BBR

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Passages à la joie de présenter les travaux de Louisa Babari pour une exposition personnelle du 30 mai au 14 août 2026.

L'exposition *BBR* mobilise des photos de familles, d'autres prises sur le vif, et d'autres encore issues d'archives. Des dessins, collages et une vidéo complète le corpus présenté dans les salles du centre d'art. 80 œuvres, la plupart produites pour l'exposition, retracent symboliquement l'histoire du nom de l'artiste, Babari, qui s'ancre dans le territoire Numide des Aurès, en Algérie.

L'artiste décide de réaliser pour Passages un portrait de famille à travers les âges, intrinsèquement liée à l'histoire de l'Algérie. L'exposition propose à travers l'exposition un récit historique et sentimental, peuplé de figures, de traces archéologiques et de statues antiques.

Le titre de l'exposition, *BBR*, est issu de recherches de l'artiste en territoire algérien. En retraçant les parcours de la tribu Babari, ou *BBR* sur certaines stèles, elle dresse finalement le portrait d'un peuple traversé par les mouvements de populations et les guerres. La culture romaine se mêle aux peuples libyques, les affrontements de territoire ou de religion sont fréquents.

**Cette exposition est produite par CAC Passages (Troyes, 2026)
Et co-produite par AWARE: Archives of Women Artists, Research
& Exhibitions, en partenariat avec DCA – Association française de
développement des centres d'art contemporain**

**Elle est labellisée dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 portée par
l'Institut Français.**

- Exposition présentée du 30 mai au 14 août 2026, du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00.

- Visite presse le vendredi 29 septembre à 17h00 et sur rendez-vous.

- Vernissage de l'exposition le 29 mai à partir de 18h00.



BIOGRAPHIE



Louisa Babari, *BBR*, Photographie couleur, 2026

BIOGRAPHIE

Louisa Babari est une artiste qui se démarque par la singularité de sa formation, dans le champ des sciences politiques et d'étude de langue russe et cinéma, et qui déploie ainsi un travail plastique en lien fort avec des sujets historiques et politiques résonnant avec sa propre histoire familiale.

Née d'un père algérien et d'une mère russe, sa double nationalité témoigne d'une histoire plus large, celle des relations bilatérales entre la Russie et l'Algérie à compter des années 1950.

Son père, envoyé en Russie pour ses études, y rencontre sa mère et Louisa Babari naît de cette union. Elle grandit entre ces deux pays aux cultures éloignées, et néanmoins réunis par des enjeux de politique internationale dans le contexte des guerres d'indépendance et des États communistes de l'Est. Un contexte qui conduira les recherches plastiques de l'artiste à l'enchevêtrement du réel et de la narration, ou de l'autofiction, pour évoquer des thématiques variées.

Dans nombre d'œuvres, on trouve un lien récurrent à l'architecture : la ruine, le foyer, la maison, sont des motifs qui semblent évoquer des territorialités symboliques qui évoquent son histoire personnelle. Et puisque l'intime est toujours politique, l'architecture laisse aussi place aux voix et aux figures familiales (*Journal d'un étudiant algérien à Moscou*, 2016), ou plus universelles (*Voix Publiques*, 2018), créant des œuvres riches, plurielles, où le langage complexifie leur perception et témoigne des histoires coloniales, aux identités propres issues de migrations.

Chez Louisa Babari, l'ancrage puissant au langage (sa performativité, la question de la traduction, du mythe ou du réel) rend aussi compte de la recherche conceptuelle autour des formes orales qui composent le lit de l'identité. Cela est particulièrement prégnant dans les œuvres comme *Lecture*, 2017, ou encore *Corps à corps*, 2015, close combat, où des figures intellectuelles (Vergès, Fanon) infiltrent des sujets teintés d'intimité.

D'un point de vue formel, la pratique du collage se distingue dans son travail, que ce soit sur les œuvres en 2D comme dans ses œuvres vidéos,

proche du cinéma expérimental[1] , ou des œuvres sonores.

Le prélèvement d'éléments issus de l'observation d'environnements qu'elle cotoie (*The Hope*, 2018) ou d'anciens magazines (*A secret song*, 2021) témoigne aussi d'un postcolonialisme et d'un goût pour l'archive, aujourd'hui en prise avec nos modernités capitalistes.

La résonance des sujets traités par l'artiste avec l'actualité d'un monde brutal, marqué par la guerre et les enjeux coloniaux actuels, démontrent la nécessaire mise en lumière du travail de Louisa Babari à un niveau institutionnel en France, elle qui « donne matière à un itinéraire de vie[2] », selon les termes d'Elisabeth Lebovici .

Enfin, les formes artistiques de Louisa Babari pudiques et subtiles, leur confèrent élégance et une poésie particulière et indéniable.

Diplômée de Sciences-Po Paris et de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO, Paris) en études contemporaines, russe et cinéma, elle vit à Paris.

En 2014, son travail donne lieu à une publication, *Aesthetics of the Antrum* (Cabeza de Chorlito). Ses œuvres ont notamment été montrées au Centre national édition art image (CNEAI) à Chatou, au musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) à Marseille, à la Raw Material Company à Dakar, à la Biennale de Dakar, au Bozar à Bruxelles, à la Maison des arts de Malakoff, à la Manifesta 13 à Marseille, au Centre national des arts plastiques et au FRAC Centre-Val de Loire à Orléans, et plus récemment au [mac] de Maarseille.

Elle collabore ponctuellement à des revues d'art et d'opinion (*Analyse. Opinion. Critique, Something We Africans Got*). En 2018, elle obtient la bourse du Fonds Roberto Cimetta dans le cadre du programme de poésie panafricaine.

[1] Salma Mochtari dira à propos de l'artiste qu'elle est une cinéaste qui « ne fait pas de cinéma », 2023

https://awarewomenartists.com/artiste_prixaware/louisa-babari/

[2] Elisabeth Lebovici, *Le Beau Vice*, in "Les cartes abattent leur jeu. Made in Algeria Mucem, Marseille" 2016

TEXTE DE SALLE

Louisa Babari déploie une pratique située à la croisée de la photographie, de la vidéo, du son et de l'écriture, qui s'inscrit dans une réflexion critique sur la mémoire et les constructions identitaires.

Louisa Babari réactive souvent des questionnements historiques, à partir d'une histoire familiale qui témoigne des relations bilatérales entre la Russie et l'Algérie à compter des années 50. Son travail photographique s'attache au désir de documenter les vestiges du passé dans un monde en constante mutation. Elle prend ainsi comme point de départ des archives historiques ou archéologiques pour mieux s'en détacher et produire des formes plastiques.

Son travail laisse aussi transparaître une dimension autobiographique, ou du moins introspective, avec des traces de mémoire, d'expériences vécues ou suggérées. Louisa Babari explore souvent la construction de l'identité à travers la mémoire individuelle et collective. Elle interroge ses origines culturelles, les récits familiaux et les traces du passé dans le présent. Par sa production artistique, elle fait le pont entre l'art et l'archéologie, l'histoire, les récits, et produit des ressources en partage, des co-apprentissages. Elle « réactive des ressources visuelles » à partir de photographies personnelles – portraits, ruines, stèles.

Le travail de Babari met également en évidence la manière dont les corps sont exposés à des normes sociales et à des régimes de visibilité. À l'instar de l'analyse de Frantz Fanon sur le corps

noir, perçu à travers le regard du colonisateur comme un objet figé dans des stéréotypes, Babari interroge les mécanismes de réduction et d'assignation identitaire.

Le corps devient alors un lieu de tension entre subjectivité et regard extérieur, entre expérience vécue et construction sociale. Il est pris dans des rapports de pouvoir qui déterminent ce qui peut être vu, dit ou reconnu. Cette exposition du corps engage une réflexion sur la visibilité : qui regarde ? Selon quelles normes ? Et avec quelles conséquences ?

Dans son exposition, *BBR*, présentée à Passages, Louisa Babari retrouve les traces des Babari, ses ancêtres, à travers une série de photographies, de dessins, de collages, d'objets et d'un film.

BBR, base lexicale de Babari, est donc le point de départ de ce projet. Trois lettres inscrites sur les stèles puniques témoignent de la présence de la tribu des Aurès, une région montagneuse du Nord-Est de l'Algérie. Selon Ahmed M'Charek, professeur et archéologue de l'Université de Tunis, ce nom issu du berbère ancien est rattaché à une lignée dont la présence est attestée en Afrique du Nord depuis l'Antiquité, au sein du royaume numide.

TEXTE DE SALLE

Des photos des ruines antiques aux photos de famille, entre Moscou et Alger, elle tente de nous sensibiliser à la question d'un récit situé dans 2 000 ans d'histoire, qu'il soit scientifique ou plus fictionnel. Des motifs émergent de ses recherches sensibles : des lions, symboles de l'ethnonyme BBR, des pierres, émouvantes et chargées de symboles, des portraits de sa famille, datant de quelques décennies ou plus contemporaines. Actrice d'une histoire culturelle, elle produit ainsi une forme photographique au sein d'un ensemble d'œuvres expérimental, proche du collage avant-garde.

Chez Louisa Babari, l'ancrage puissant au langage (sa performativité, la question de la traduction, du mythe ou du réel) rend aussi compte de la recherche conceptuelle autour des formes orales qui composent le lit de l'identité. Cela est particulièrement prégnant dans son film présenté à Passages.

En tant qu'artiste, Louisa Babari prend comme point de départ sa propre subjectivité. Elle s'intéresse à la petite histoire, à produire ses propres archives, pour cela, elle se tourne vers son récit et celui de sa famille.

En miroir de l'exposition *BBR*, elle est invitée par le [mac], musée d'art contemporain de la Ville de Marseille pour une autre exposition personnelle nommée *AFRICA*.

Les deux expositions sont liées par l'évocation des recherches autour des origines de sa famille, et par une édition, *BBR – Africa*, publiée chez AA et disponible à la vente à Passages. Ce qui les différencie, c'est la part intime de l'exposition troyenne, dans laquelle elle dresse matériellement un portrait autobiographique tandis qu'à Marseille, la production de photos, de collages, de textes dédiés à l'Antiquité algérienne s'attache davantage à une communauté et un peuple à travers les âges.

VISUELS DE L'EXPOSITION



BBR, Impression satin, 2026.
Louisa Babari.



BBR. Tirage numérique, jet d'encre couleur,
2026, 30 x 40 cm, Reproduction photographique,
tirage argentique, collection privée.
Louisa Babari



BBR, Encre de chine sur papier, 2026.
Louisa Babari.

VISUELS DE L'EXPOSITION



BBR, Photographie couleur, 2026, 42,5 x 53 cm. Louisa Babari.



BBR. Photographie couleur, 2026, 32,9 x 48,2 cm. Louisa Babari.

VISUELS DE L'EXPOSITION



BBR. Photographie couleur, 2026, 70 x 52,5 cm.
Louisa Babari.



BBR, Photographie, 2026, 48,1 x 32,9 cm.
Louisa Babari.



BBR, Photographie, 2026, 29,6 x 21,1 cm. Louisa Babari.

CATALOGUE - AFRICA BBR AUX ÉDITIONS AA (MARSEILLE)

Dans le prolongement du prix AWARE, Louisa Babari a été invitée à développer un projet pour mai 2026 de deux expositions conjointes à Passages Centre d'Art Contemporain et au [mac] Musée d'Art Contemporain de la ville de Marseille, dans le cadre de la Saison Méditerranée de l'Institut français.

L'édition BBR-AFRICA prolonge et relie ces deux projets à travers une forme autonome, pensée comme un livre d'artiste. Les 200 images et plus de ce catalogue proviennent du corpus conçu pour Troyes et du travail de recherche élaboré pour la réalisation des œuvres de l'exposition marseillaise.

Nourrie par l'histoire personnelle de l'artiste, cette publication explore les liens entre mémoire intime, récits coloniaux et représentations photographiques. L'édition, conçue comme un imagier expérimental, mêle archives familiales, dessins, photographies amateurs et patrimoine algérien dans une narration fragmentée et non linéaire. Pensée comme une expérience visuelle proche du folioscope, elle transpose dans le livre une écriture inspirée du montage cinématographique, où chaque image agit comme un plan venant recomposer un récit mouvant.

Les textes de Stéphanie Airaud, Maëla Bescond et Florian Gaité, traduits en français, anglais et arabe algérien, accompagnent ce corpus visuel. À travers collages, superpositions et recompositions d'images, BBR-AFRICA questionne les usages de l'archive et ouvre la voie à des récits alternatifs, sensibles et déhiérarchisés, entre mémoire, fiction et histoire contemporaine.



TEXTE POUR LE CATALOGUE AFRICA - BBR, ÉDITIONS AA, MARSEILLE, 2026

Lorsque je rencontre le travail de Louisa, il y a des points de vue étranges sur des ruines, des architectures et des paysages, qui attirent ma curiosité. L'artiste pose son regard sur un buisson qui enfouit un morceau de tombe, recompose sur fond noir des formes d'archives incomplètes, dispersées. Elle défait et refait des textes et des images pour n'en garder que le caractère sensible et mettre en exergue l'essentiel, qui forge l'esthétique de l'artiste.

Dans un musée, une contre-plongée coiffe une statue antique d'un néon au caractère industriel, tandis qu'un gros plan sur un mannequin en plastique vêtu d'une robe d'apparat révèle une réparation hâtive de la main entourée de scotch.

Ses films, dans le champ de la vidéo expérimentale, réalisés avec peu de moyens, tissent toujours un lien avec sa famille confrontée aux champs politique ou intellectuel. Enfin, elle infiltre la rue avec des poèmes algériens et africains, ôde à l'oralité et à la transmission.

Louisa Babari agit en artiste avec ses réflexes universitaires : elle lit, prélève, et recompose l'histoire, celle de sa famille et de ses proches, celle de son pays l'Algérie, en créant un vaste corpus qui est le témoin de la complexité du passé. Son œuvre, à l'élégance punk, généreuse, et aux souvenirs discrets, fait portrait comme autant de « territoires de l'affect » qu'elle met en situation dans ses expositions.

Sous ses airs de titre d'album de rap, BBR condense et retient l'histoire antique numide, à partir des Aurès qui a vu ses ancêtres résister aux conquêtes impériales romaines et arabes et investir la guerre d'indépendance.

Dans une approche rhizomique, la pierre reste finalement le motif cardinal de la pratique de l'artiste. Presque toujours, un morceau de tombe, d'architecture, ou de statue apparaît l'air de rien dans ses cadrages inattendus. Les « archives imparfaites », presque abstraites, continuent de témoigner dans cet ouvrage qui rassemble les deux expositions simultanées à Marseille et à Troyes.



Maëla Bescond, avril 2026

PROGRAMMATION

L'exposition *BBR*

Visite presse, le vendredi 29 mai à partir de 17h00

Vernissage, le vendredi 29 mai à partir de 18h00

Ouverture du 30 mai au 14 août 2025

Visites guidées en compagnie d'une médiatrice chaque samedi à 14h00

Entrée libre et gratuite du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00

VISITE EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Avec l'association Des Yeux, Des Mains



samedi 6 juin à 14h00
gratuit sur inscription

CAFÉ ESTIVAL

Dans le jardin du centre d'art

chaque samedi et dimanche de 14h00 à 18h00

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS

Visite guidée de la maison Marot et de son jardin

Les 5, 6 et 7 juin de 17h00 à 18h00
entrée libre et gratuite

WORKSHOP EN COMPAGNIE DE L'ARTISTE

Première personne, nouvelles filiations, objets de transition

samedi 27 juin à 14h00
gratuit sur inscription

DÉGUSTATION DE CHAMPAGNE

Avec la maison de champagne Chassenay d'Arce

jeudi 2 juillet à 18h00
places limitées - gratuit sur inscription

SAMEDIS AVEC L'ARTISTE

Conférence

samedi 4 juillet à 16h00
entrée libre et gratuite

Lancement du livre : *BBR-AFRICA*
AA Éditions, Marseille

samedi 18 juillet de 14h00 à 18h00
entrée libre et gratuite

VISITE POUR LES TOUT-PETITS (2-4 ANS)

Découverte ludique de l'exposition

samedi 18 juillet à 10h00
gratuit sur inscription

NOCTURNES

samedi 11 juillet jusqu'à 20h00
entrée libre et gratuite

vendredi 24 juillet jusqu'à 20h00
entrée libre et gratuite

INFORMATIONS PRATIQUES



Passages

Centre d'art contemporain d'intérêt national
9 rue Jeanne d'Arc
10 000 Troyes

-

Ouverture au public du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00
Accueil administratif du lundi au vendredi de 09h00 à 17h00

-

téléphone: 03 25 73 28 27

-

mail: accueil@cac-passages.com

-

presse: C La Vie

Ingrid Cadoret 06 88 89 17 72 ingrid@c-la-vie.fr